

**Dans ma  
maison de papier,  
j'ai des poèmes  
sur le feu**

**Revue de presse**

## COUPS DE THÉÂTRE / DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POÈMES SUR LE FEU : QUAND LA MORT FRAPPE À LA PORTE

RAYMOND BERTIN / 19 NOVEMBRE 2014

Tout adulte, toute vieille personne a déjà été un enfant, même si plusieurs ont tendance à l'oublier. Un tel constat a inspiré à l'auteur français Philippe Dorin cette pièce au titre magnifique, en exergue de laquelle il a inscrit la phrase suivante : « Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore ».

La Petite Fille de sa fable va en prendre conscience au fil d'une rencontre onirique avec la Vieille Dame qu'elle sera devenue... en deux minutes ! Ainsi, la vie passe en un éclair, et quand l'heure est venue, que la mort frappe à la porte, on n'y peut rien : impossible de retarder ce moment qu'on ne choisit pas.

C'est pourtant le défi que va lancer au mystérieux Promeneur, venu pour la chercher, la Vieille Dame qui ne se sent pas prête à mourir, qui voudrait au moins rendre à la Petite Fille qu'elle a été ses souliers d'enfant. Le sursis sera court et intense, l'ainée exigeant de la fillette que leur ultime adieu se déroule dans le noir pour ne pas attirer l'attention. Consigne à laquelle l'enfant dérogera à répétition, permettant ainsi de rythmer la représentation, entre ombre et lumière.

En confiant la mise en scène à Eric Jean, créateur du succès *S'embrasent* du Théâtre Bluff, l'ancien directeur artistique de cette compagnie, à présent aux commandes des Deux Mondes, Sébastien Harrisson, a eu une excellente intuition. Avec une solide équipe d'interprètes et de concepteurs de talent, l'approche sensible et rigoureuse du metteur en scène a permis la création d'une œuvre forte et profonde, où la magie des images, symboliques, poétiques, distille les sensations, les réflexions, fait naître l'émotion à travers des jeux de scène réglés et variés.

La réussite de ce bijou de spectacle tient à la grande cohérence de l'ensemble. À la base, il y a la force du texte, de peu de mots mais choisis pour dérouter, pour orienter le spectateur dans un univers non réaliste. Le déroulement ponctué par les ordres « allume ! » et « éteins ! », lancés au début et à la fin de chaque courte scène, illustre bien l'urgence dans laquelle se retrouve la Vieille Dame et la vitalité inquiète de la Petite Fille. La scénographie dépouillée, constituée d'un tréteau étroit, tournant, surmonté d'une grande porte d'un côté et d'une fenêtre de l'autre, symbolise à merveille la maison, refuge des vivants, et pourtant fragile.

Aucun temps mort – sans jeu de mots – dans cette représentation : mouvements chorégraphiés, musiques enveloppantes et bande sonore riche de bruits de la nature et de voix d'enfants, jeux de lumière élaborés, voix des comédiens parfois amplifiées, préenregistrées ou juxtaposées, pénombre envahie par le brouillard concourent à la fascination.

Louise Laprade et Marie-Pier Labrecque, vêtues et coiffées à l'identique, rendent parfaitement la dualité et l'unicité de leur personnage à double facette. Quant à Michel-Maxime Legault, il compose un Promeneur au sourire inquiet, cependant attachant lorsqu'il se mue en papa à la fin.

### Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Texte de Philippe Dorin. Mise en scène d'Eric Jean. Un spectacle des Deux Mondes, en coproduction avec les Coups de théâtre et la Salle Jean-Marc-Dion de Sept-Îles, présenté aux Écuries, à l'occasion des Coups de théâtre, du 16 au 19 novembre 2014.



© Yanick Macdonald



© Yanick Macdonald



© Yanick Macdonald



15 novembre 2014

## 13e festival Les Coups de théâtre: l'heure des Coups

### Philippe Dorin: temps emprunté

L'auteur français Philippe Dorin a consacré sa carrière au jeune public. Avec sa compagnie Pour ainsi dire, qu'il dirige avec la metteuse en scène Sylviane Fortuny (qui est aussi sa femme), il a créé une douzaine de pièces, parmi lesquelles *L'hiver*, *quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, récompensée d'un Molière en 2008.

Son métier d'écrivain, il dit l'avoir appris en écrivant pour les enfants. « Mon style d'écriture s'est forgé en ayant comme point d'horizon les enfants », dit-il sans détour.

« Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on ne peut pas tricher avec le jeune public, nous a-t-il confié au cours d'un entretien téléphonique. Il faut constamment retenir son attention et aller au bout des choses, parce qu'il ne sait pas cacher son ennui ou sa frustration. Personnellement, c'est un défi qui me stimule. »

Sa pièce *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, créée en France en 2002, a été programmée en 2004 à Beloeil par le directeur artistique de L'Arrière scène, Serge Marois, avec qui il a collaboré à plusieurs autres projets. Sa pièce *Ils se marièrent et eurent beaucoup* a également été présentée à la Maison Théâtre il y a sept ans.

Cette fois, il s'agit d'une toute nouvelle production de *Dans ma maison*, proposée par le Théâtre des Deux mondes de Sébastien Harrisson, dans une mise en scène d'Éric Jean.

L'auteur y fait le récit d'une vieille femme à l'hiver de sa vie (incarnée par Louise Laprade), habitée par l'enfant qu'elle a été.

« Plus on vieillit et plus on se rapproche de la mort, plus l'enfance ressurgit. Au moment de disparaître, cette femme se souvient de la petite fille qu'elle a été... »

L'image du temps qui passe est représentée par les chaussures de petite fille qu'elle porte toujours aux pieds. Elle consentira à mourir « après avoir rendu ses souliers à la petite ».

« Il y a deux niveaux de lecture, précise Philippe Dorin. Il y a le personnage de cette petite fille [Marie-Pier Labrecque], que la vieille dame a été, ou alors ça peut être une petite fille qui a peur dans la nuit et qui est gardée par une vieille dame. Il y a un troisième personnage, appelé le promeneur [Michel-Maxime Legault], qui représente la mort... »

### Un nouveau souffle

Même si sa femme Sylviane Fortune a créé pour la scène toutes ses pièces depuis 1997, Philippe Dorin avoue prendre plaisir à voir ses contes mis en scène par d'autres.

« Une vraie pièce de théâtre existe non pas quand elle est montée la première fois, mais quand elle est montée la deuxième fois. C'est-à-dire à partir du moment où elle peut se prêter à une autre interprétation. Prenez l'histoire de *Dom Juan*. Tout le monde la connaît; ce qui nous intéresse, c'est comment elle sera montée cette fois-là. »

Philippe Dorin se réjouit d'avance à l'idée de voir sa pièce mise en scène par le directeur artistique du Quat'Sous, Éric Jean.

« Je ne le connais pas personnellement, mais j'ai vu en Belgique la très belle mise en scène qu'il a faite du texte de Luc Tartar, *S'embrasent*, nous confie-t-il. Cela dit, j'aime bien rester à l'écart du travail de création. Il faut que le texte parle de lui-même, même s'il y a des mystères ou des interrogations. L'auteur n'a pas à donner d'explications. »

### Jean Siag

La Presse

Les Coups de théâtre retentiront dès demain malgré l'austérité économique. Une quinzaine de pièces destinées au jeune public seront présentées dans le cadre du festival biennal. L'illusion, L'Arrière-scène, Les Confettis, La Pire espèce, Les Bouches décousues: le directeur artistique Rémi Boucher a sorti ses gros canons! À la veille du coup d'envoi, *La Presse* s'est entretenue avec le chorégraphe québécois Harold Rhéaume et l'auteur français Philippe Dorin.

# LE DEVOIR

Libre de penser

FESTIVAL COUPS DE THÉÂTRE

## De bien grandes questions

20 novembre 2014 | Michel Bélaïr - Collaborateur | Théâtre



Photo: Alex-Pailion / CC

D'un bout de la ville à l'autre, ce qui n'est pas toujours évident en matière de déplacements, les spectacles se succèdent depuis dimanche dernier au festival Coups de théâtre. Et malgré les approches différentes et la diversité des sujets abordés d'une compagnie à l'autre, une constante se dégage déjà : la profondeur des réflexions proposées aux enfants. Dans la demi-douzaine de spectacles vus jusqu'ici, on n'y échappe pas.

De quoi parle-t-on au juste ? De choses aussi intenses que la mort, la solitude, le vieillissement et la différence. C'est ainsi que *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de Philippe Dorin, une des premières phrases du texte énonce qu'il y a déjà une vieille dame qui va mourir dans le corps de toutes les jeunes filles du monde. Ce n'est pas la seule surprise qui vous attend dans ce texte remarquable mis en scène avec autant d'intelligence que d'invention par Éric Jean. C'est un spectacle qui s'adresse aux enfants dès sept ans et qui devrait retenir votre attention lorsqu'il passera près de chez vous.

On pourrait facilement dire la même chose de *Les grands-mères mortes* de Karine Sauvé, qui travaille ici avec David Paquet et Nicolas Letarte à une sorte de fête des Morts où elle convie des vieilles dames disparues. Le rythme du spectacle qui vise les préados est assez fascinant, et certaines images très audacieuses — comme ce corps dégoulinant lentement d'une chaise — sont vraiment très fortes. C'est une production qui devrait tourner un peu partout à travers le Québec et qui laisse présager des discussions fort animées.

On a vu aussi un des plus récents textes de Simon Boulerice, *Tu dois avoir si froid*, dans la mise en scène de Serge Marois. Cette production vise un créneau de spectateurs que le dramaturge n'avait pas encore abordé (cinq à huit ans) et malgré quelques fabuleuses fusées poétiques, cela transparait un peu. Surtout dans le rythme qui n'est pas assez soutenu et qui semble perdre un peu les jeunes spectateurs. Mais vous verrez, il y a là des trouvailles étonnantes sur les couleurs, les formes et les textures.

### Histoires fantastiques

Un embouteillage monstre ayant mis fin à tout espoir de voir le plus récent texte de Jasmine Dubé (*Papoul*, pour les petits dès trois ans), deux productions étrangères viennent boucler ma presque moitié de festival. D'abord une mignonne production espagnole, *A mano*, où des marionnettes à doigt faites de boules d'argile racontent de petites histoires toutes simples où perce même l'émotion. C'est bien mené, mais on est loin de l'invention de *Chübichai* par exemple, que l'on a beaucoup vu ici et qui, avec les mêmes techniques, parvient à mettre en place tout un monde imaginaire. M'enfin...

Terminons ce premier volet avec un des plus beaux spectacles du festival jusqu'ici, *Les corbeaux ne se peignent pas* de la compagnie mexicaine Los Endebles. On a l'audace de jouer ce conte fantastique en espagnol, sans surtitre, en pariant que le résumé que l'on en fait au début suffira aux enfants pour saisir ce qui se passe. Et ça marche ! Surtout à cause des deux admirables acteurs qui assument plus d'une dizaine de rôles en plus de ceux de la maman et du petit garçon-corbeau... et de la mise en scène claire et lumineuse de Boris Schoemann. Bravo !

À ne pas rater au cours des prochains jours : le Bob Théâtre (*Fin de série*) à l'Usine C et la Pire espèce (*Futur intérieur*), aux Écuries.